



EDITO



Caroline Chevé
secrétaire générale
de la FSU

Etre agent-es des services publics c'est œuvrer pour que chacun-e ait accès à ses droits. C'est combattre les inégalités et les discriminations, et tout particulièrement dans les métiers des services publics qui éduquent, forment, protègent la jeunesse, et qui doivent recevoir les moyens pour cela. La FSU est engagée pour les droits des personnes transgenres. Elle a notamment contribué à l'élaboration du programme d'Education à la Vie Affective Relationnelle et Sexuelle (EVARS) qui favorise la prévention contre les violences et les discriminations de genre et la construction de relations égalitaires. De même cette publication nourrit l'ambition d'être utile au travail des agent-es, au plus grand bénéfice des usager-es.

Parler du genre

Les années 70 ont connu une "révolution sexuelle". Il y a eu tout d'abord la reconnaissance du droit au plaisir, la démocratisation et la facilitation d'accès aux moyens de protection et de contraception, l'affirmation de la notion de "consentement" et la reconnaissance d'autres sexualités et orientations sexuelles (homosexualité, bisexualité, asexualité, pansexualité...). Ces combats de longue date ne sont toujours pas achevés et une partie de la société a encore du chemin à parcourir. Dès leurs origines, les mouvements de revendication des droits LGBTQIA+ ont été investis par les personnes trans et queer, dont la présence a souvent été invisibilisée.

Depuis, la fin des années 90, la médiatisation des notions de transidentité et de remise en question de la binarité des genres s'est accrue. Cela confère plus de visibilité aux personnes transgenres, sans pour autant favoriser la tolérance à leur égard ni une amélioration concrète de leurs conditions d'existence.

Le genre englobe les rôles sociaux, les attentes et les identités traditionnellement associés aux sexes masculins et féminins. Il était alors défini à partir du sexe de naissance. Il se fondait donc sur une binarité intangible. Si l'histoire nous offre des exemples de personnes, de communautés et de sociétés se situant à la marge de cette binarité, ou s'y opposant, qui sont souvent invisibilisées, c'est aujourd'hui cette conception "binaire" qui doit être remise en question, pour assurer l'égalité aux personnes qui ne s'y conforment pas. Adopter une vision plus nuancée du genre, c'est aussi le moyen de lutter contre les stéréotypes et les oppressions qu'ils impliquent.

La remise en question des conceptions normatives et binaires du genre repose sur la décorrélation

- « du sexe » comme ensemble de caractéristiques biologiques du corps, à partir de critères génitaux, hormonaux, gonadiques et chromosomiques qui ne coïncident pas toujours. L'intersexuation est une variation non pathologique des organes sexuels, par exemple ;

- de “l’identité de genre” : le genre auquel la personne se sent ou ne se sent pas appartenir, sur la base de l’autodétermination ;
- et de “l’expression de genre” : la manière dont une personne exprime l’appartenance à un genre en fonction des conventions sociales établies (prénom, nom, choix vestimentaires, coiffure, maquillage, langage corporel,...)

Les définitions du genre communément acceptées sont les suivantes :

- **féminin/masculin** : est de genre féminin ou masculin une personne qui se revendique et se détermine comme telle (une personne de genre féminin ou masculin se reconnaît dans tout ou partie des caractéristiques féminines ou masculine définies par la société ou par la personne concernée.) ;
- **non binaire** : une personne non binaire ne se reconnaît pas comme strictement féminine ou strictement masculine. Elle peut se sentir ni masculine ni féminine ; elle peut aussi se sentir les deux, un peu des deux, entre les deux ;
- **gender queer** : une personne qui se décrit comme n’étant ni masculine ni féminine, les deux ou un mélange des deux. Le terme “queer” a une portée revendicative, il s’agit avant tout de remettre en cause les normes sociales rigides qui déterminent les genres ;
- **gender fluid** : les personnes gender fluid vivent leur identité et/ou leur expression de genre comme quelque chose de fluctuant plutôt qu’une identité fixe et immuable. Cette fluctuation peut être en fonction du moment de leur existence, ou de certaines circonstances, par exemple.

Une personne peut être :

- **cisgenre ou cis** : l’identité de genre de la personne correspond à celle qui est traditionnellement associée au sexe de naissance,
- **transgenre ou trans** : l’identité de genre de la personne ne correspond pas à celle qui lui a été assignée à sa naissance.

Attention, ces termes sont des adjectifs : on parle de “personnes trans ou cis”, mais pas de “trans” ou de “cis”.

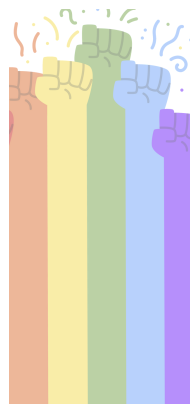


Rendre nos espaces de travail et militants sûrs pour les personnes trans et non-binaires

Il s’agit de faire en sorte que ces camarades se sentent en sécurité et soutenu-es dans un espace où elles et ils ne seront pas exposé-es aux violences.

- Seule la personne concernée peut déterminer son identité de genre. C’est le principe d’autodétermination.
- Utiliser les bons pronoms (il, elle, iel...) : le pronom à utiliser est celui ou ceux que la personne autodétermine. De même, le prénom à utiliser dans la vie de tous les jours est le prénom avec lequel la personne s’est présentée.
- Ne pas exprimer un avis sur la correspondance entre l’apparence d’une personne et le genre auquel elle est identifiée.

- Ne pas interroger une personne sur son sexe biologique, son parcours de transition, son ancien prénom.
- Ne pas interroger sur le suivi médical de la personne : les informations concernant le suivi médical sont personnelles et confidentielles. Aucun parcours n'est une "preuve" de transidentité et personne n'a à être interrogé sur son historique médical. Toutes les transidentités et les explorations du genre sont différentes, elles ne suivent pas de parcours prédéfini ou homogène. Toutes les personnes trans ne font pas forcément une transition médicale.
- Réagir en cas de propos déplacés, de commentaires désobligeants voire discriminatoires.
- Normaliser les discussions autour des identités de genre. Pour chacun-e, le genre est une part majeure de nos vies, que l'on se conforme aux pressions sociales ou que l'on y déroge. Levons le tabou et osons nous informer, nous interroger et en parler.



Prendre en compte les réalités du genre

Notre société a, depuis très longtemps établi, une binarité entre les hommes et les femmes, érigée en norme absolue.

Au cours de l'histoire, la division du travail en activité de production et de reproduction s'est faite de manière sexuée, favorisant une division et une opposition des genres masculins et féminins et des rôles qui leur sont assignés. Cela a eu pour conséquence de légitimer une organisation sociale et économique fondée sur un système patriarcal aujourd'hui encore hégémonique.

La fluidité du genre et du sexe n'est pas une évolution, elle a toujours existé, elle représente ce qui échappe à des constructions sociales essentialistes et rigides qui ne reflètent pas la réalité de nos expériences matérielles et nous conditionnent.

La médiatisation et la démocratisation de la remise en question de la binarité remettent en question notre perception du monde, de nous-mêmes, de nos relations sociales. Il y a là un potentiel de redéfinition de nous-mêmes, des autres, de nos moyens de nous représenter et de nous exprimer, la possibilité d'un changement radical de notre rapport au monde et nos relations sociales. Si le capitalisme produit des divisions arbitraires pour mieux contrôler les individus, le fait de remettre en question ces catégories, qui nous limitent et nous aliènent, doit être le moyen d'envisager des modèles de société différents.

L'extrême droite et tous les conservatismes, ne nous disent pas autre chose et souhaitent respecter l'"ordre des choses", nécessairement binaire selon eux. Ils cultivent la peur du "chaos" au lieu de prôner une société égalitaire où chacun-e aurait sa place avec son identité de genre.

Changer notre manière de regarder le monde apporte de grands bouleversements dans notre société.

Soyons clair-es, toutes les avancées passent par les luttes, et ce n'est qu'en commençant par soi-même qu'on enclenche cette évolution.





Pourquoi changer notre regard ?

Tout d'abord **être une personne trans, ce n'est pas un choix**. Le choix est celui du parcours de transition.

La remise en question de la binarité du genre n'est pas une mode. Être une personne trans peut exposer à subir le rejet et les discriminations, c'est ouvrir sa vie personnelle aux autres au risque d'une rupture avec son entourage, c'est entamer une série de démarches sociales, administratives et juridiques complexes pour être reconnu-e par les administrations ou par son employeur. C'est être confronté-e au quotidien aux discriminations à tous les niveaux, et être exposé-e à des risques très concrets : **violences, physiques ou verbales, intrafamiliales et dans l'espace public, exclusion du domicile parental, et peu d'aide ou de soutien**.

Une personne trans commence une transition pour aller mieux. Cela peut être une question de vie ou de mort, c'est le seul moyen de vivre une existence en adéquation avec le genre dans lequel on se reconnaît.

Une personne peut prendre conscience de son identité de genre à n'importe quel moment de sa vie. Pour les adolescent-es trans, la grande majorité poursuit son parcours dès lors que son environnement le lui permet.

Comprendre cette réalité peut nous ouvrir des horizons différents, où il n'y a pas une valeur ou un modèle supérieur à l'autre. En reconnaissant l'identité de chacun-e, en refusant une vision binaire, en luttant activement contre les discriminations nous pouvons gagner la paix en dépassant les clivages qui structurent notre monde.

Apprendre à regarder l'autre tel-le qu'il ou elle est, cela suppose de prendre une distance critique avec notre éducation, notre culture et tout ce qui compose le prisme binaire colporté par notre société.

L'émancipation de toutes et tous en passe aussi par là.



Le Lobby transphobe, Maud Royer, Textuel, 2024

Dans cet ouvrage, Maud Royer, présidente de l'association Toutes des Femmes, qui lutte pour les droits des personnes trans et des femmes, dresse un panorama des attaques menées contre les droits des personnes trans. Ces attaques proviennent aujourd'hui pour l'essentiel de la droite conservatrice et des milieux psychanalystes réactionnaires qui forment un lobby transphobe qui bénéficie d'une couverture médiatique très complaisante. Maud Royer alerte sur l'existence de véritables thérapies de conversion subies par les enfants et les adolescent-es trans. Selon elle, la stratégie du lobby transphobe est de s'attaquer en premier lieu aux droits des enfants et des adolescent-es trans, pour pouvoir ensuite remettre plus largement en question les droits des femmes et des personnes LGBTQIA+.